

Université de Genève - Faculté de Médecine

# Une représentation de la schizophrénie à l'écran : *Take Shelter*

*Juin 2017*

*Mémoire de Master en médecine  
réalisé par Camille Veuthey  
sous la direction du Prof. A. Wenger*



*Take Shelter, 01:38*

Je tiens à remercier la Dre Legendre ainsi que Barbara pour leur participation et leur implication dans mon projet de Master.

# TABLE DES MATIERES

---

<b>METHODOLOGIE</b>	p.3
<b>PARTIE I – TAKE SHELTER</b>	p.4
1. Analyse	p.4
A. Temporalité	p.4
B. Musique	p.5
C. Thème de la nature	p.5
a) L'eau	p.6
b) Le ciel	p.6
c) Le vent	p.6
D. Lumière	p.7
E. Angles de vue	p.8
2. Points de vue du spectateur	p.9
A. Regard externe, regard interne	p.9
B. Cauchemars et réalité	p.9
3. Représentation de la schizophrénie de Curtis	p.10
A. Emprise de la maladie	p.10
B. Isolement familial et retrait social	p.11
C. L'abri, image de son enfermement psychique	p.12
<b>PARTIE II – DISCUSSION AVEC BARBARA</b>	p.13
a) Rêves prémonitoires	p.13
b) Envahissement de la maladie	p.13
c) Ambiguïté entre réalité et imaginaire	p.13
d) Utilité du film	p.14
<b>CONCLUSION</b>	p.14
<b>ANNEXES</b>	p.15
1. Résumé du film	p.15
2. Zoom sur des scènes primordiales	p.15
A. Scène du <i>Lions Club</i>	p.15
B. Scène d'un cauchemar de Curtis	p.17
C. Dernière scène	p.18
3. Rôle de la famille de Curtis	p.19
A. Rôle d'Hannah	p.19
B. Curtis, Sam et Hannah	p.20
4. Interview de Barbara	p.22
A. Accord de la patiente	p.22
B. Retranscription de l'interview	p.22
5. Bibliographie	p.31

## METHODOLOGIE

Les représentations cinématographiques des malades psychiatriques sont souvent stéréotypées. C'est le cas en particulier des personnes souffrant de schizophrénie, réduites à une double personnalité souvent violente (du type Jeckyl et Hyde, ou Norman Bates dans *Psychose* d'Alfred Hitchcock). De tels films influencent la manière dont les patients atteints de schizophrénie sont perçus au sein de la population générale.

Ce travail de master consiste en l'analyse et en l'évaluation d'un film cherchant à contrebalancer ces stéréotypes par une représentation « objective » de la maladie. La méthodologie est la suivante :

1) Après avoir visionné une dizaine de films, j'ai sélectionné *Take Shelter* (réal. Jeff Nichols, US, 2011). Mon travail consiste en une étude de cas du personnage principal, Curtis Laforche. Comment le film représente-t-il sa schizophrénie ? Quelle perception de son statut de malade le film véhicule-t-il auprès du spectateur ? Comment les réactions de l'entourage du malade (sa femme, sa fille, ses amis et collègues) sont-elles représentées dans le film ? Le film apporte-t-il une compréhension de la maladie mentale qu'est la schizophrénie ?

Mon analyse porte sur la manière de représenter la maladie dans le film, soit en la connectant à des éléments formels tels que le cadrage, le montage des plans, la lumière et la musique, soit en identifiant les symptômes présents chez Curtis. Afin de fluidifier ma démonstration, l'analyse filmique détaillée de quelques scènes fondamentales ainsi qu'une analyse du rôle de la famille de Curtis sont présentées en annexes<sup>1</sup>.

2) Afin de valider mon analyse et mon point de vue d'étudiante, je souhaitais les confronter aux réactions face au film d'un/e patient/e souffrant ou ayant souffert de troubles psychotiques. Après diverses investigations, j'ai rencontré une psychiatre, la Dre Legendre, ayant son cabinet à Genève. Après discussion, la Dre Legendre m'a présentée une de ses patientes, Barbara<sup>2</sup>, qui était très motivée à participer à mon projet. J'ai donc pu visionner le film avec Barbara en présence de la Dre Legendre. Puis, sur la base de mon analyse, j'ai élaboré un questionnaire (mélange de questions ouvertes et fermées couvrant les principaux aspects de la vie de Curtis), soumis pour commentaires préalables à la Dre Legendre, puis proposé oralement à la patiente, que j'ai pu enregistrer avec son accord<sup>3</sup>.

3) Suite à l'interview de la patiente, j'ai retenu les points les plus pertinents par rapport à mon travail que j'ai résumés sous forme de discussion. Celle-ci a pour but de compléter mon analyse, notamment à propos de la représentation d'un patient souffrant de schizophrénie dans le film et de sa crédibilité. Cette approche n'a pas de validité statistique puisque je n'ai rencontré qu'une seule patiente. Elle se

---

<sup>1</sup> Respectivement annexes 2. et 3.

<sup>2</sup> Nom d'emprunt.

<sup>3</sup> L'interview retranscrit de la patiente ainsi que son accord peuvent être consultés en annexe 4.B.

veut purement qualitative, et explore le réalisme de la schizophrénie présentée dans le film, de l'analyse cinématographique à l'opinion d'un patient vivant avec des symptômes proches de cette maladie.

4) Mon travail s'articulera donc comme suite : je proposerai dans un premier temps une mise en évidence des différents éléments formels, puis une réflexion sur la manière dont le film influence le point de vue du spectateur pour terminer par une analyse des représentations de la schizophrénie chez Curtis. Dans un second temps, je mettrai en évidence les points importants qu'a relevés Barbara à propos de la représentation de la maladie.

## **PARTIE I - TAKE SHELTER**

---

### **1. Analyse**

#### **A. Temporalité**

La temporalité du récit est construite comme une boucle. La semaine commence bien, avant de se dégrader pour arriver sur le week-end qui signe un moment charnière dans l'aggravation de la maladie de Curtis. Ce schéma se répète à trois reprises.

Les journées du récit sont très souvent montées en alternance entre des plans mettant en scène Curtis, et d'autres, Sam (Samantha) et Hannah. Ces scènes se répondent les unes aux autres et créent un rythme structurant le film.

Cette alternance commence dès le premier jour qui met en scène Curtis travaillant sur le chantier, puis buvant un verre avec ses collègues tandis que Sam est à la maison, travaillant et voyant des amies. Un pont sonore entre Curtis forant le sol et Sam cousant des rideaux, permet le passage d'une scène à l'autre. L'effet de réflexion s'accroît lors du lundi de la deuxième semaine : Curtis voit son médecin tandis que Sam trouve un médecin pour Hannah qui va pouvoir lui donner accès à un traitement.

Ce rythme se traduit non seulement dans le montage répétitif des journées, mais aussi dans les activités mêmes des personnages. Prenons par exemple le deuxième samedi du récit : il se passe comme une copie du samedi précédent. A nouveau Sam est allée vendre ses confectiions au marché, à nouveau Curtis travaille dans son jardin pour calmer ses angoisses. A nouveau, les plans se répondent et montrent le travail de chacun.

Le week-end, moment charnière de chaque semaine, marque une gradation dans la maladie du héros : le premier week-end met en évidence sa prise de conscience de la maladie. Lors du second, il ose en parler à Sam. Lors du troisième, il révèle ses angoisses au grand jour.

Des éléments isolés rappellent encore la construction du récit qui tourne sur lui-même. Le début du film montre Sam apprenant à Hannah comment exprimer en langage des signes le mot « tempête », mot que Hannah exprimera à son père lors de la dernière scène.

Ce rythme répétitif traduit l'enfermement de Curtis dans sa maladie. Chaque



06:35

semaine, il tente de trouver des solutions et chaque week-end, celles-ci s'écroulent, pour recommencer le lundi suivant. La structure, déroulant le récit sur trois semaines, montre aussi la rapide dégradation de l'état du personnage. La première semaine met en scène les

premières hallucinations de Curtis. Lors de la deuxième, il consulte son médecin et avoue sa maladie à son épouse. La troisième semaine, il perd le contact avec la réalité, obnubilé par son abri. Cette perte de contact est transmise au spectateur par une perte de la notion de durée. La fin du récit montre une relation temporelle beaucoup plus lâche : on parle de mois et non plus de jours. Le spectateur, tout comme Curtis perd pied avec la notion de temps et de réalité.

## B. Musique

La musique est un élément omniprésent dans le récit. Elle précède l'image au début du film. Elle agit comme un leitmotiv qui présage des manifestations de la maladie de Curtis. Le thème qui accompagne le premier rêve de Curtis revient lorsqu'il sort de sa maison et se retrouve face à l'immensité du ciel. Des raccords sont effectués, troublant le spectateur sur la vraisemblance de la scène. Est-ce la réalité ou encore un rêve de Curtis ? La musique présente dans le bar où Curtis se rend avec ses collègues de travail<sup>4</sup> revient lors de son rêve d'agression par son chien<sup>5</sup>.

Des thèmes musicaux associés à certaines situations se répètent. Un arpège rappelle l'abri anti-tempête, un autre thème l'ouverture de la porte de l'abri, repris dans la scène finale. Cette musique extra-diégétique prend toujours plus de place dans la vie de Curtis alors que la maladie s'empare de lui.

La musique crée un effet d'isolement du personnage dans sa maladie. Elle coupe Curtis du monde réel. Lors de la scène au *Lions Club*, la musique remplaçant les paroles traduit la perte de contact et l'isolement de Curtis et sa famille.

## C. Thème de la nature

Tout au long du film, des plans de nature se succèdent et renvoient à l'obsession de Curtis : s'en protéger.

---

<sup>4</sup> 06:45.

<sup>5</sup> 11:07.

### a) L'eau

L'eau est un thème omniprésent dans le film, et ce dès la première scène où un gros plan montre une pluie brune tomber sur la main de Curtis.



Les premières scènes du film démontrent son importance : un pont sonore<sup>6</sup> s'effectue 01:18 entre le plan de Curtis dans son jardin puis sous la douche. Le réalisateur joue sur le contraste de la couleur de l'eau. Elle est brune lorsqu'elle tombe du ciel et transparente dans le plan suivant de la douche. Plus tard, ce contraste est encore rappelé par la couleur brune de l'eau du barrage. L'eau est perçue par tous les sens du héros : il l'entend lorsqu'il y a un orage, il la voit sous la douche, il la sent lorsqu'elle tombe du ciel, brune. Celle-ci agit puisqu'elle empêchera la suite du chantier de Curtis. Elle baigne tout le monde et fait le lien entre les personnages. Elle apparaît presque en tant que protagoniste. Pour Curtis, elle est un présage malfaisant et personnifie sa maladie. Cette dernière, tout comme l'eau, s'infiltré dans sa vie et prend de plus en plus de place. On apprend de la bouche de Curtis, lors de ses aveux à Sam, que l'eau aurait le pouvoir de rendre les gens fous. Curtis trouve ainsi une explication à ses rêves. Pour y échapper, il construit un abri sous terre.

### b) Le ciel

L'eau s'inscrit dans une thématique plus générale du ciel et de la nature très souvent mise en évidence par des plans généraux du ciel. Par exemple, au début du récit, une contre-plongée met en évidence Curtis face à l'immensité du ciel. Cette confrontation est renforcée par la scène suivante, où 03:03



Curtis apparaît net face au ciel tandis que le décor est flou. Un plan rapproché permet de voir le regard inquiet de Curtis dirigé vers le ciel. Plus tard, on retrouve un autre plan général sur un ciel bleu cette fois. Ces plans larges, cadrés sur le ciel, créent une forte opposition entre son immensité et la petitesse de Curtis. Ils donnent un effet d'écrasement du personnage et traduisent sa vulnérabilité.

### c) Le vent

Le vent est un élément toujours présent, faisant bruisser les feuilles des arbres au premier plan puis ébouriffant les cheveux de Sam en fin de récit. Des plans mettant en évidence les effets du vent créent un fil rouge en introduisant les scènes du récit

---

<sup>6</sup> 01:41.

ou en raccordant les plans d'une scène. Ces scènes peuvent être réelles, comme la scène<sup>7</sup> de l'agrandissement de l'abri montrant l'effet du vent sur plusieurs plans successifs.



57:48



57:51<sup>8</sup>

Elles peuvent être aussi imaginées, comme la scène du cauchemar de Curtis précédant l'alarme annonçant la tempête. Ceci accentue la confusion entre réalité et imaginaire.

## D. Lumière

Le décor du film se passe dans un environnement de grandes plaines avec beaucoup de lumière, sans verticalité. Rien ne vient couper la lumière, ce qui rend l'environnement très homogène : soit très lumineux le jour, soit très sombre la nuit. Ceci donne une impression d'exposition permanente. Curtis est donc soumis aux éléments de l'environnement, sans abri pour se protéger de ses peurs représentées par la nature. Le seul moyen d'échapper à cette immensité est de fuir le ciel et de se cacher sous terre ce que la scène<sup>9</sup> de la découverte de l'abri met bien en évidence. Lorsque Curtis s'approche de l'abri, il prend conscience qu'il pourrait l'utiliser comme refuge. En déverrouillant la porte, plusieurs plans alternativement rapprochés et éloignés montrent Curtis et l'abri sous différents angles. Ceci crée une opposition entre la lumière extérieure éblouissante et la couleur brune de la porte de l'abri se confondant avec la chemise du personnage. Apparaît ensuite l'obscurité de l'abri. L'ombre de Curtis se découpe sur le sol de l'abri renforce ce contraste. Curtis s'assied dans l'abri de telle sorte qu'aucune lumière ne l'atteigne<sup>10</sup>. L'obscurité protectrice lui permet de s'apaiser, comme le montre la durée du plan.



23:00

---

<sup>7</sup> 57:35.

<sup>8</sup> Le vent faisant bruisser les feuilles des arbres introduit la prochaine séquence du stand de Sam où le premier plan est un insert sur un petit drapeau flottant dans le vent.

<sup>9</sup> 21:38.

<sup>10</sup> 23:50.

Plus tard, un plan<sup>11</sup> nocturne de l'abri illuminé par une lampe à huile contraste avec l'obscurité environnante. Le jeu ombre-lumière est cette fois inversé, mettant toujours en avant la sécurité de l'abri.



57:21

aveuglante au plan suivant souligne cette opposition. Ou encore, la sortie de l'abri sombre et rassurant le lendemain de la tempête, s'oppose au plan prolongé sur la lumière quasi blanche lorsque Curtis ouvre la porte de l'abri.

Cette opposition est exploitée de multiples fois durant le film. La lumière agressive des éclairs dans la nuit apaisante lors de l'hallucination de Curtis rentrant du cours de langue des signes en est un bon exemple. Le raccord<sup>12</sup> du coup de tonnerre avec le bruit du garage s'ouvrant sur une lumière



1:48:38

## E. Angles de vue

A l'arrivée du premier week-end du récit, Curtis est de plus en plus en proie à ses angoisses. Celles-ci ont maintenant des répercussions visibles, qu'il ne peut plus cacher<sup>13</sup>. Ceci l'amène à prendre rendez-vous chez son médecin et à consulter un livre sur la schizophrénie à la bibliothèque.



29:16

L'ambiance angoissante lors de sa visite à la bibliothèque et au supermarché est bien traduite par la composition de ces scènes. Les plans sont filmés de manière oppressante. A une plongée sur Curtis et Hannah, succède un grand angle à l'entrée de la bibliothèque<sup>14</sup>. La caméra est ensuite placée de telle sorte qu'il n'y a pas de point de fuite, rendant le plan désorganisé. Dans les allées de la bibliothèque, un lent traveling avant associé à un point de fuite central donne l'impression d'étouffer Curtis. Ceci fait écho avec la scène suivante au supermarché où on retrouve cette même configuration. Les deux scènes sont séparées par le trajet en voiture où la caméra filme Curtis et Hannah en plusieurs

scènes. Les plans sont filmés de manière oppressante. A une plongée sur Curtis et Hannah, succède un grand angle à l'entrée de la bibliothèque<sup>14</sup>. La caméra est ensuite placée de telle sorte qu'il n'y a pas de point de fuite, rendant le plan désorganisé. Dans les allées de la bibliothèque, un lent



30:20

<sup>11</sup> 32:35.

<sup>12</sup> 57:23.

<sup>13</sup> Il a uriné au lit.

<sup>14</sup> 29:09.

gros plans donnant aussi l'impression de les étouffer. A cela s'ajoute une musique aux tonalités dissonantes.

## 2. Points de vue du spectateur

### A. Regard externe, regard interne

Le spectateur oscille entre point de vue extérieur et point de vue subjectif, permettant une immersion dans le vécu de Curtis, non seulement réel, mais aussi rêvé. Par exemple, dès la première scène, un raccord de regard plonge le spectateur dans la peau de Curtis pour découvrir le ciel par ses yeux.

Le réalisateur permet ainsi au spectateur de mieux ressentir ce que Curtis vit. Lorsque ce dernier conduit sous la pluie durant un de ses cauchemars, le spectateur peut ressentir sa tension au moment de l'accident. Encore, lorsque Curtis prend pour la première fois son médicament prescrit par son médecin, un fondu d'ouverture associé à une musique rassurante mime l'éveil paisible de ce dernier, après une nuit sans cauchemars.

Cette oscillation entre vue subjective et vue externe est troublante pour le spectateur qui ne sait jamais si sa vision est la réalité ou le produit du rêve de Curtis. Ainsi, la première scène du film que le spectateur prend un moment pour réelle, n'est finalement qu'un rêve de Curtis. En effet, la pluie brune renvoie à l'aveu de Curtis à Sam lorsqu'il décrit ses rêves<sup>15</sup>. Cette alternance de points de vue traduit la maladie de Curtis qui le fait osciller entre réalité et délire.

### B. Cauchemars et réalité

Le réalisateur décide de flouter de plus en plus la séparation entre réalité et imaginaire, de telle sorte que le spectateur ne sait plus quel point de vue il adopte. Ceci se révèle particulièrement lors des derniers cauchemars de Curtis. Prenons le rêve de Curtis qui imagine Sam voulant le tuer avec un couteau<sup>16</sup>. Cette fois-ci, le



1:19:36

réalisateur ne nous montre pas le moment où Curtis s'endort ni celui où il se réveille. Les plans s'enchaînent : une séquence sur la douche d'Hannah le soir, la scène du cauchemar, puis directement la séquence du petit-déjeuner. Lors de l'insert sur le couteau<sup>17</sup>, une mouche vole rapidement autour de cet objet. Son bourdonnement

vient s'ajouter au bruit de la pluie qui tombe, apportant une touche de réalisme à la

---

<sup>15</sup> Il lui explique qu'il y a systématiquement une pluie semblable à de l'huile à moteur en faisant référence à cette eau brune.

<sup>16</sup> 1:18:14.

<sup>17</sup> 1:19:34.

scène. Le spectateur est dans la même position que Curtis : il n'est plus certain de distinguer le réel de l'imaginaire.



1:35:14

En revanche, le rêve qui suit le dîner du *Lions Club*<sup>18</sup> montre clairement la distinction au spectateur : les oiseaux attaquant Curtis puis tombant morts du ciel rappellent peut-être la mouche du rêve précédent mais cette fois-ci expriment l'in vraisemblance de la situation. Néanmoins, la confusion se prolonge lorsque Curtis se réveille au son

de l'alarme qui annonce la tempête. Pour la première fois, il pleut dans la réalité et pas dans le cauchemar. De plus, la tempête annoncée le jour précédent se réalise. Ceci crée une vraie spirale entre réel et imaginaire et traduit bien l'ampleur du délire de Curtis.

### 3. Représentation de la schizophrénie de Curtis

#### A. Emprise de la maladie

La scène<sup>19</sup> des nouvelles à la télévision racontant un nuage toxique ayant tué plusieurs personnes met en évidence l'enfermement de Curtis dans ses peurs. Non seulement, la source provient d'un nuage qui rappelle le thème du ciel, mais en plus la présentatrice décrit une fumée qui comme l'eau s'insinue partout, et dont on ne peut pas échapper. Les plans successifs sur l'écran de la télévision et sur le visage de Curtis, visiblement tourmenté, révèlent ses angoisses. Cette emprise est accentuée par un pont sonore<sup>20</sup> à la fin de la scène où on entend la pluie tomber alors que Curtis est encore dans son salon.

Ce pont sonore entraîne alors le spectateur à son insu dans le prochain cauchemar de Curtis. Le danger s'est insinué dans la maison à présent et il n'y a aucun moyen de s'échapper. Des inserts<sup>21</sup> se succèdent rapidement sur la porte qu'on essaie d'ouvrir,



26:37

sur les objets prêts à tomber dans le salon et sur Curtis paniqué tenant sa fille. Les bruits de tous les objets en mouvement provoquent une tension. Puis une coupure se produit, mimant la noyade de Curtis : les meubles entrent en lévitation et sont filmés au ralenti, comme des objets qui flottent. Les sons deviennent soudainement feutrés.

---

<sup>18</sup> 1:34:18.

<sup>19</sup> 24:51.

<sup>20</sup> 25:33.

<sup>21</sup> 26:23.

Curtis se trouve en dessous des objets, comme s'il s'enfonçait sous l'eau puis s'étouffait. Il remonte enfin à la surface lorsque tous les objets retombent, puis se réveille.

Ce cauchemar marque un tournant dans le récit. En effet, le réalisateur montre Curtis totalement envahi par sa maladie lors du jour suivant. Toute la journée, un lent traveling avant est effectué à chacune des séquences où Curtis est seul, donnant un sentiment de piège duquel il ne peut plus sortir.

## B. Isolement familial et retrait social

Curtis, à cause de ses angoisses, s'isole de plus en plus de son entourage. Le réalisateur montre cet isolement de différentes manières. La scène<sup>22</sup> du repas de famille dominical en est un bon exemple. Curtis est d'abord mis à l'écart par son retard au repas et son absence au service de messe soulignée par son beau-père. Ceci est renforcé par le montage : la caméra passe alternativement par des plans rapprochés sur Curtis parlant et des plans subjectifs montrant le reste de la table.



31:36

Curtis est presque invisible aux yeux des autres, renforçant cette déconnexion avec l'extérieur. Lors du repas, l'accent est mis sur la nourriture par plusieurs inserts. Lorsque Curtis parle, les gens regardent leur assiette et continuent de manger, comme s'il n'existait pas.

Curtis, après son abus médicamenteux, est obligé d'avouer à Sam ce qui lui arrive. Ce moment du récit marque un tournant dans la perception de la maladie de Curtis. Désormais, elle est vue à travers les gens qui l'entourent, et non plus à travers Curtis lui-même. Le jour qui suit projette le spectateur dans une multitude de séquences<sup>23</sup> où il assiste à des échanges entre Curtis et des personnes de son entourage. D'abord Sam, ensuite son collègue Russell, son chef, et enfin Kyle son frère. Cette succession d'échanges souligne le décalage entre Curtis et les autres. Curtis n'est plus réceptif au monde qui l'entoure. Jusqu'alors, les moments de perte de contact avec la réalité correspondaient aux cauchemars de Curtis, dont seul le spectateur était témoin. A présent, il y a un net décalage entre la réalité et ce que Curtis vit, décalage perçu par le spectateur à travers son entourage. Prenons par



1:09:48

---

<sup>22</sup> 30:28.

<sup>23</sup> 1:09:21.

exemple la scène<sup>24</sup> de l'hôpital lors de la prise de rendez-vous pour l'opération d'Hannah. Le montage place Curtis comme centre de l'attention bien que le sujet réel de cette séquence soit Hannah. Pourtant, tous les personnages regardent Curtis tandis qu'il semble regarder dans le vide, perdu dans ses angoisses. L'entourage est maintenant témoin de son délire, comme le témoigne la scène<sup>25</sup> de la discussion entre Sam et Nat. Curtis est désormais isolé des autres.

### C. L'abri, image de son enfermement psychique

Curtis est de plus en plus enfermé dans sa maladie. De multiples gros plans le coupant systématiquement emprisonnent le personnage à l'écran traduisant son enfermement psychique.



24:38



52:55

Peu à peu, l'abri devient ainsi sa seule raison de vivre et devient la manifestation concrète de son auto-isolement. La maladie a pris le dessus, à un point tel qu'il n'arrive plus à avoir d'implications avec les autres. Le jour où l'opération de sa fille est fixé, Curtis n'a pas l'air impliqué. Le jour où il se fait renvoyer et que sa femme quitte la maison avec sa fille, il n'essaie pas de la retenir et n'a pas l'air de s'en



1:40:54

soucier. La seule chose qu'il parvient à faire est de continuer à construire son abri. L'abri a donc un double rôle à jouer chez Curtis : d'une part il doit le protéger lui et sa famille d'une tempête dévastatrice qu'il pressent arriver, d'autre part, il est la personnification de l'enfermement dans son délire. La

scène<sup>26</sup> de la tempête où la famille Laforche doit se réfugier dans l'abri démontre ce double rôle. C'est alors comme si Sam et Hannah avaient pénétré dans le cœur de la maladie de Curtis. Sam est plus effrayée par les mesures prises par Curtis que par la tempête elle-même. Durant toute la scène, une succession de gros plans montre cet enfermement physique mais aussi psychique chez Curtis. Le masque à gaz a pour rôle de mieux respirer, tandis que Curtis s'étouffe à cause de son angoisse ! Après la nuit passée dans l'abri, l'enjeu n'est pas de savoir si la tempête est terminée, mais de savoir si Curtis pourra affronter ses peurs.

---

<sup>24</sup> 1:09:31.

<sup>25</sup> 1:12:03.

<sup>26</sup> 1:35:55.

## **PARTIE II - DISCUSSION AVEC BARBARA**

---

J'ai fait visionner le film à une patiente, Barbara, atteinte d'un trouble schizo-affectif depuis de nombreuses années et actuellement stabilisée. L'objectif, très ouvert, était de constater si mes propres conclusions pouvaient se conformer au point de vue d'une personne directement confrontée à des symptômes proches de ceux de Curtis. Le visionnage s'est déroulé en deux séances. Je lui ai soumis un questionnaire lors de la troisième séance<sup>27</sup> dont je résume les réponses les plus intéressantes par rapport à mon analyse.

### **a) Rêves prémonitoires**

Barbara estime que la maladie est représentée de façon réaliste, en particulier en ce qui concerne les rêves et hallucinations. Elle perçoit les rêves de Curtis comme étant prémonitoires, éléments d'autant plus significatifs qu'elle en fait l'expérience.

### **b) Envahissement de la maladie**

Barbara souligne l'envahissement de la maladie dans la vie quotidienne de Curtis. Elle remarque ses hallucinations visuelles, auditives, cinesthésiques. « Ce sont tous les sens qui sont exacerbés ». Barbara voit une opposition avec sa fille Hannah qui, « elle, est dans le silence ». Cette opposition entre le trop de sens chez Curtis et le manque du sens de l'audition chez Hannah a frappé Barbara. Elle souligne d'ailleurs « peut-être que lui aspirerait à être un peu comme elle quelque part, que ça s'arrête ».

### **c) Ambiguïté entre réel et imaginaire**

En évoquant la dernière scène qu'elle décrit comme équivoque, Barbara l'interprète aussi comme la prémonition de Curtis qui se réalise. Elle relève qu'à ce moment-là, il n'y a pas d'abri, mais que la tempête est bien là. Sa remarque pointe ainsi du doigt toute l'ambiguïté voulue du film entre réalité et imaginaire de Curtis. A ses yeux, le film montre la difficulté pour les personnes souffrant de schizophrénie de tracer une ligne précise entre le réel et l'imaginaire. « C'est un peu mettre en image ce qui se passe à l'intérieur d'un cerveau ». Barbara traduit par cette phrase le sens métaphorique qu'elle voit dans le sujet du film : se mettre à l'abri d'un excès de sensations. Elle parle de « presser l'éponge une fois qu'elle est pleine et que à ce moment-là il vaut mieux être seul ». La tempête devient « une tempête intérieure ». Barbara estime que la coupure, représentée par l'abri, est nécessaire. Elle relève aussi l'utilisation de masques à gaz lors de la tempête qui accentue cette coupure. Barbara se sent en adéquation et relève qu'elle aussi a besoin de se couper et d'avoir des moments pour soi. Elle remarque que Curtis a besoin de rituels (ranger les boîtes de conserve, nettoyer l'abri) dont elle souligne le caractère anxiolytique.

---

<sup>27</sup> Voir annexes 4.B.

#### **d) Utilité du film**

Cette oscillation de Curtis et du spectateur entre réel et imaginaire n'existe pas dans *Un homme d'exception* (réal. Ron Howard, US, 2002), que Barbara prend comme exemple de film sur la psychose. Dans ce film, le héros est totalement dans son monde, et le spectateur avec lui. Puis s'opère une rupture à partir de laquelle le spectateur prend conscience du caractère délirant de ce qu'il a vu, puis prend de la distance avec le héros. Barbara considère que ce film est plus représentatif car il entraîne le spectateur dans le vécu du héros sans susciter le doute chez ce dernier. Elle explique qu'elle-même en étant enfant voyait des morts et considérait cela comme tout à fait normal. Le doute sur ces visions ne s'était pas posé. Barbara considère donc que ce film serait plus utile pour le grand public. Par contre, elle relève l'utilité de montrer *Take Shelter* au corps médical car il montre bien la difficulté pour un patient souffrant de schizophrénie de discerner réalité et imaginaire.

## **CONCLUSION**

---

Avec ce travail, j'ai voulu examiner la représentation artistique de la schizophrénie dans *Take Shelter*. J'ai analysé comment le réalisateur a mis en scène la maladie et ce qu'il a voulu nous transmettre. Il ne s'agit pas d'un simple récit descriptif, Jeff Nichols nous permet de découvrir la maladie par les yeux du malade, de sa famille et de la communauté. Il s'agit d'une fiction, dont cependant Barbara remarque qu'elle pourrait être vraie.

De mon point de vue, cette réflexion révèle la force de ce film, qui derrière une histoire commune permet précisément de mettre l'accent sur le processus de révélation symptomatique de la maladie, ce qui est réellement vécu par le patient. Ce parti pris du réalisateur dépouille le personnage principal de tout attribut exceptionnel si souvent associé à la schizophrénie au cinéma.

La confrontation de mon analyse au point de vue de Barbara m'a fait entrevoir les limites de cette approche, mais aussi les développements envisageables. Ainsi, si je pouvais affiner la méthodologie, je demanderais plutôt à Barbara de compléter ses réponses après un premier entretien, ce qui permettrait une réflexion plus approfondie. Bien que plusieurs éléments du film aient été discutés, il aurait été intéressant d'avoir davantage de remarques sur l'attitude et les réactions des personnages. Par ailleurs, la Dre Legendre a apporté des éléments pertinents de son point de vue de psychiatre. Ses remarques ont mis en évidence qu'une analyse explorant la schizophrénie de Curtis Laforche sur le plan médical (ses symptômes, l'aspect héréditaire de la maladie, son suivi, son traitement) pourrait être un complément à ce travail.

# ANNEXES

---

## 1. Résumé du film

*Take Shelter* raconte une tranche de vie de Curtis Laforche, un homme d'une quarantaine d'années, travailleur de chantier dans un petit village des plaines du midwest américain. Sa femme Sam reste généralement au foyer ou complète le maigre revenu de Curtis par de petits travaux ponctuels ; ils ont une fille atteinte de surdité, Hannah. Curtis mène une vie paisible, aimé de sa famille et de ses collègues de travail. Cependant, des  v nements perturbent progressivement sa routine : il commence à faire des cauchemars et à les prendre pour la réalité. Parallèlement, il remarque qu'il voit ou entend certaines choses que les autres ne perçoivent pas. Le film raconte alors comment cet homme se bat pour gérer ses hallucinations et ses angoisses et les concilier avec une vie normale, et par-dessus tout pouvoir continuer à s'occuper de sa famille.

## 2. Zoom sur des scènes primordiales

### A. Scène du *Lions Club*

Le dîner du *Lions Club* est attendu par le spectateur et les protagonistes du film dès son début. On entend Sam en parler avec ses amies<sup>28</sup> ; plus tard, Nat repassera chez les Laforche pour organiser le repas. On comprend que ce dîner est un  v nement social important. C'est aussi la première fois que toutes les personnes gravitant autour de Curtis sont rassemblées. Cette scène<sup>29</sup> est construite comme une pièce de théâtre. Les habitants prennent le rôle du public, commentant silencieusement la scène. Dewart et Curtis, quant à eux, en sont les acteurs où Curtis est mis en spectacle devant la population. C'est Dewart, soutenu par le public qui va précipiter Curtis dans son délire. Ce montage dévoile ainsi le malade révélant sa folie au grand jour sous le regard de la communauté.

Tout d'abord le décor est posé. Plusieurs plans représentant les éléments du décor font penser aux didascalies de la pièce de théâtre ; description des repas : les frites et les huîtres prévues au menu, la salade de choux rajoutée par Nat et Sam ; description des figurants représentant l'entourage social de Curtis ; description de l'ambiance : une fête réunissant les gens du village en plusieurs grandes tabl es.

**Acte 1** - Le premier acte est introduit par le regard de Nat qui voit Curtis arriver. Puis entrent Curtis et sa famille au centre de la pièce pour aller se servir à manger. Curtis



1:30:36

---

<sup>28</sup> 05:47.

<sup>29</sup> 01:29:55.

est placé de telle sorte qu'il apparaît comme le personnage principal du premier acte. En effet, Sam et Hannah apparaissent à moitié hors champ, puis au deuxième plan. Dewart apparaît dans les cuisines apparentées aux coulisses, hors de la scène de la salle de fête.



1:30:54

regard continuent, Dewart interpelle Curtis en lui disant qu'il n'a rien à faire ici. Son exclusion est liée à un comportement qu'on lui impute à tort, mais les personnages ne le savent pas. Lorsque Curtis se lève pour parler avec Dewart, le bruit de la foule se fait plus discret, laissant place à la confrontation des deux hommes. Toute la foule floutée au deuxième plan semble regarder la dispute qui tourne en bagarre.

**Acte 2** - Une transition vers le deuxième acte est opérée par les regards échangés : Curtis regarde sa fille, puis une amorce montre Russell<sup>30</sup> au deuxième plan regarder Curtis sans que celui-ci ne s'en aperçoive. Dewart apparaît alors sur scène et introduit le deuxième acte. Tandis que les jeux de



1:31:36



1:32:11

**Acte 3** - Curtis introduit le troisième acte en se relevant de terre et se place au milieu de la pièce pour entamer son monologue. Cette fois-ci, au lieu de se taire ou de partir, il prend la foule à témoin de la catastrophe annoncée. Alors que ses premiers aveux à Sam étaient fondés sur la réalité, ceux-là

sont totalement perdus dans son imaginaire. La maladie ressurgit et est accentuée par le montage : Curtis crie ses aveux alors qu'il n'y a aucun bruit dans la salle. Il agresse les figurants et les prend à parti de l'horreur annoncée. Sa chemise pleine de tâches accentue l'image du malade.

**Acte 4** - Puis, à nouveau, Hannah agit comme intermédiaire qui permet à Curtis de revenir à la réalité. A travers ses yeux, Curtis se rend compte de sa crise de folie, ce qui permet l'ouverture de la dernière partie qui montre l'effondrement psychique de Curtis. Ceci est bien traduit



1:33:47

par une perte de contact : la musique remplace les bruits et paroles, l'image se floute jusqu'à la sortie de Curtis et sa famille hors du champ de la scène.

<sup>30</sup> Un autre collègue de travail de Curtis.

Cette scène marque une coupure dans le récit. C'est le dernier contact de Curtis avec les gens qui l'entourent, mis à part sa famille. C'est même le dernier contact avec la réalité sans la maladie. Tout le long du film, il y a sans cesse une oscillation entre réalité et hallucinations ou délires. Curtis est tantôt en contact avec le monde et se rend compte de son problème, tantôt il est obnubilé par ses cauchemars qu'il prend pour la réalité. Mais à partir de cette scène, c'est comme si ce balancement s'arrêtait, et que réalité et maladie ne formaient plus qu'un. Au dîner du *Lions Club*, se succèdent le cauchemar de Curtis, l'alerte de tempête et la scène de l'enfermement dans l'abri, puis la visite chez le psychiatre et la scène du bord de mer. Toutes ces scènes sont au cœur de la maladie de Curtis, maladie qui n'est désormais plus discernable de la réalité. Le réalisateur nous le fait aussi comprendre en coupant le rythme du film. Le temps s'étire dans ces dernières scènes<sup>31</sup>. Elles paraissent comme hors du temps du reste du récit.

## B. Scène d'un cauchemar de Curtis

Face aux rêves et aux hallucinations que subit Curtis, celui-ci développe de l'angoisse mais aussi de la peur. Tout d'abord, son discours révèle sa peur de la maladie : Curtis utilise des paraphrases ou des tournures, comme pour atténuer la réalité. Il parle en effet toujours de « rêves » ou de « mauvais rêves » au lieu de « cauchemars », mot qu'il mentionne pour la première fois lors de ses aveux à sa femme<sup>32</sup>. Il explique également lors de cette discussion que quelque chose de « pas bien » va se produire au lieu de parler de tempête.



1:18:53

Le paroxysme de sa peur est atteint lors du cauchemar mettant en scène Sam prête à l'attaquer avec un couteau<sup>33</sup>. C'est le premier cauchemar où une personne de sa famille s'en prend à lui. Ce cauchemar est particulièrement représentatif des peurs de Curtis. Tout d'abord, le fil conducteur est à nouveau l'eau. Le plan précédent montre

Curtis sécher sa fille qui sort de la douche, puis un raccord sonore montre le plan suivant où Curtis est assis sur son lit avec le bruit de la pluie qui tombe. Un traveling panoramique dévoile au spectateur le salon et la cuisine où Sam est debout sans bouger. Elle a les cheveux mouillés, rappelant Hannah sortant de la douche. Le bleu est prédominant : la chemise de Curtis, celle de Sam, le rideau, plusieurs objets de la cuisine et même la lumière. Le plan suivant révèle les flaques d'eau formées par les pas de Sam. Une musique très inquiétante se déclenche à la vue de Sam, puis baisse en intensité pour faire place au bruit des gouttes d'eau dégoulinant de Sam.

<sup>31</sup> Le spectateur comprend par les dialogues que les scènes suivantes sont décalées dans le temps de plusieurs semaines.

<sup>32</sup> 1:05:18.

<sup>33</sup> 1:18:12.

Elle se retourne pour fixer un couteau de cuisine, puis Curtis. Les mouvements sont comme au ralenti, la scène est très figée, le temps s'arrête, présageant une catastrophe. Un insert sur le couteau de cuisine fait comprendre au spectateur ce qui va suivre.



1:52:32

du bleu sur les habits des personnages, rappelant encore la nature. L'eau revient ensuite pour lier les différents plans : C'est au moment où Curtis verse un sceau d'eau pour créer une rivière autour du château de sable qu'Hannah lève justement les yeux vers la mer.

Le montage rappelle aussi la construction en miroir déjà utilisée à plusieurs reprises



1:53:38

dans le film. Un gros plan sur les mains de Curtis construisant un château de sable est suivi de plusieurs plans montrant le père et sa fille s'amuser. En parallèle, un gros plan s'ouvre sur les mains de Sam en train de mélanger la sauce du repas de midi, puis se succèdent des plans sur l'activité de Sam. Le spectateur se croit à nouveau dans un énième début de semaine de la famille Laforche.

Du point de vue de l'histoire, la fin peut être interprétée de différentes manières.



1:54:35

énorme tempête se préparant, confirmant la prédiction de Curtis. Cette hypothèse est renforcée par le point de vue du spectateur, qui est soit un point de vue externe, lorsque la tempête se reflète sur les vitres, soit le point de vue subjectif de Sam qui voit la tempête. Ceci va confirmer la réalité de cette vision de fin du monde.

Néanmoins, le réalisateur insère une fois de plus des éléments venant troubler le spectateur quant à la réalité de cette scène. En effet, le spectateur ne perçoit tout d'abord la tempête que de manière indirecte : le regard d'Hannah, son geste, puis celui de Curtis et enfin le reflet des tornades se formant sur les vitres de la maison de vacances. Ensuite, des gouttes d'eau brunes tombent sur la main de Sam, qui

### C. Dernière scène

La dernière scène du film est un concentré du récit sur le plan stylistique. Tous les éléments y sont : l'eau de la mer sur laquelle s'ouvre le premier plan ; les mouettes, rappelant les oiseaux des hallucinations de Curtis ; la prédominance

rappellent un signe typique des cauchemars de Curtis. Enfin, les plans suivant la découverte de la tempête sont construits en exact miroir à la première scène, qui elle aussi oscille entre réalité et hallucination. Cette dernière scène peut donc aussi être interprétée comme un dernier cauchemar de Curtis.

De plus, deux conclusions sont possibles : La première pourrait être l'avant-dernière scène où Curtis et Sam rencontrent le psychiatre, et où celui-ci leur explique le traitement. Il s'agit d'une conclusion logique : la maladie est diagnostiquée et un traitement est mis en place. Puis arrive la dernière scène, comme une deuxième conclusion. Elle est séparée du reste du film : d'abord d'un point de vue géographique, puisque la famille est en vacances. Secondement d'un point de vue familial, car Curtis, Sam et Hannah sont unis dans la vie et face à la maladie. Que cette scène soit réelle ou non, la famille reste soudée.

### 3. Rôle de la famille de Curtis

#### A. Rôle d'Hannah

Hannah, de façon paradoxale puisque c'est une fillette sourde, est l'intermédiaire de Curtis qui lui permet d'exprimer ses peurs. Tout au long du film, elle est là pour faire le pont entre lui et sa maladie. Lorsqu'il enferme son chien dehors, c'est pour Hannah qu'il le fait<sup>34</sup>. Lorsqu'ils sortent faire des courses<sup>35</sup>, c'est auprès d'Hannah qu'il se rassure. C'est également Hannah qui semble lui faire prendre conscience de son accès de folie lors du dîner du *Lions Club*. Hannah est aussi présente dans ses cauchemars, à nouveau comme intermédiaire entre Curtis et l'agresseur. Prenons le cauchemar de Curtis lorsqu'il conduit avec Hannah sous la pluie : Curtis parle de nouveau à sa fille pour se rassurer de la pluie battante qui semble l'angoisser.



Ensuite, lors de l'accident, le spectateur 27:31 passe au point de vue d'Hannah voyant Curtis reprendre ses esprits. C'est ensuite Hannah que des inconnus enlèvent par la fenêtre. Il y a donc toujours Hannah entre Curtis et son cauchemar.

Hannah est donc étroitement liée à Curtis et à sa maladie. D'abord, étant son enfant, c'est à elle que Curtis craint qu'on s'en prenne dans ses cauchemars. De plus, Curtis a très peur de devoir abandonner sa famille à cause de la maladie comme il l'a vécu avec sa mère. Ensuite, métaphoriquement, Hannah est ce que devient Curtis : une personne subissant l'exclusion et ne pouvant parler de cela. Le réalisateur décide de faire d'Hannah une petite fille sourde, qui est nécessairement coupée du reste du monde, comme on le voit déjà dans les premières scènes du film. L'histoire du père

---

<sup>34</sup> 24:43.

<sup>35</sup> 29:04.



04:33

Le réalisateur veut peut-être mettre en évidence en faisant ce parallèle que la maladie de Curtis est une maladie autant que celle d'Hannah. Cependant les habitants sont loin de le reconnaître.

et de la fille vont se rejoindre. D'abord le problème, la surdité d'Hannah et les étranges visions de Curtis ; ensuite l'espoir de résolution, le remboursement de l'opération d'Hannah et les médicaments de Curtis ; enfin l'échec du traitement de Curtis et d'Hannah dû au renvoi de Curtis.

## B. Curtis, Sam et Hannah

Tout au long du film on assiste à une évolution des relations interfamiliales. Tout d'abord, chacun est filmé dans ses activités respectives en compagnie ou non d'Hannah. Comme vu précédemment, les scènes de Curtis à la maison agrandissant son abri répondent aux scènes de Sam au marché. A partir de la scène où Curtis avoue sa maladie à Sam, il y a un rapprochement des deux personnages. Un plan rapproché sur le couple met ceci en évidence. Après cette scène, les liens entre les trois membres de la famille se resserrent de plus en plus. Après la scène du *Lions Club*, on ne voit plus apparaître d'autres personnages que la famille, mis à part le psychiatre. Plusieurs plans soulignent cette évolution : on voit les trois membres de



1:28:34



1:34:02



1:50:36

la famille enlacés dans un gros plan à la fin du délire de Curtis au *Lions Club*. On retrouve la même configuration à la sortie de l'abri après la tempête, dans un plan général de quinze secondes centré sur la famille et l'abri.

Ceci aboutit à la dernière scène où le spectateur assiste à une confusion des rôles. Tout d'abord, Le décor apparaît flou dans les différents plans faisant ressortir les membres de la famille, très souvent au premier plan. De plus, des plans très serrés sur les personnages les placent comme intérêt principal de la scène. C'est Hannah cette fois-ci qui perçoit la tempête et qui va la signaler à son père en langage des signes, mot appris avec Sam en début de récit. Sam prend la place de Curtis : elle reste muette face à la tempête. Des gouttes d'eau brunes tombent sur ses mains.

Les cheveux de Sam couleur du sable et son t-shirt couleur de la mer mettent en évidence ce plan qui est en exact miroir à un plan de la première scène où Curtis regarde la tempête. Quant à Curtis, c'est lui qui tient Hannah dans ses bras et qui incite cette fois Sam à agir en opposition à la scène dans l'abri anti-tempête. Leur union est devenue si importante que leurs rôles se confondent.



00:56



1:55:34

Le réalisateur<sup>36</sup> souligne une connexion entre les membres de la famille, que ce soit dans la réalité, dans un rêve de Curtis ou même dans un délire à trois. Ceci rappelle aussi l'enjeu de Curtis de ne pas devoir quitter sa famille à cause de la maladie.

---

<sup>36</sup> Le réalisateur explique l'importance du lien entre les membres de la famille dans une interview présente dans les bonus du film.

## 4. Interview de Barbara

### A. Accord de la patiente

Je soussignée Mr/Mme [REDACTED]

née le 13 / 02 / 1961

domiciliée à [REDACTED]

accepte de participer au travail de Master de 5<sup>ème</sup> année de Médecine de Melle Camille Veuthey.

J'accepte de visionner le film « Take shelter » de Jeff Nichols en présence de Melle Camille Veuthey et de la Drs Pascaline Legendre, ma psychiatre.

J'accepte de répondre à des questions concernant mes impressions sur le film lors d'un entretien d'environ une heure.

J'accepte que mes réponses soient enregistrées puis présentées par écrit de manière anonyme, dans le travail de Master.

Je suis informée que l'enregistrement audio sera détruit par la suite, au plus tard fin juin 2017.

Lieu, date Genève, le 3 mai 2017

Signature



### B. Retranscription de l'interview<sup>37</sup>

**CV : Que pensez-vous du film ?**

**B :** J'ai trouvé que le film au début était un peu lent et puis j'ai trouvé que ça allait en crescendo. Je me demande si ce n'était pas exprès justement de faire le début un petit peu lent, voire presque ennuyeux j'avais l'impression, et après ça prenait une autre tournure.

**CV : Pensez-vous que le personnage de Curtis soit crédible ?**

**B :** Il n'est pas tout à fait sûr de son diagnostic déjà, parce que il compte les points, il dit « Non non mais j'ai seulement 2 sur je ne sais plus combien donc je fais pas

---

<sup>37</sup> B = Barbara, CV = Camille Veuthey, PL = Pascaline Legendre.

partie des critères. » Disons que il a des perceptions qui ne sont pas forcément des perceptions qu'on pourrait dire schizophréniques, en tout cas pour lui, il hésite beaucoup sur son diagnostic, quoi que il a une mère qui a quand même été diagnostiquée. D'ailleurs il va la revoir pour voir où elle en est, voir est ce que moi j'ai la même chose, est-ce que j'ai hérité...

**CV :** Pensez-vous que Curtis soit crédible en tant que personnage débutant une schizophrénie ?

**B :** Oui, je le trouve assez anxieux dès le départ, assez tendu comme ça.

**CV :** Vous arrivez à vous identifier à Curtis, ou pas du tout ?

**B :** Bon c'est un homme, mais disons que oui, j'ai trouvé quand même ce côté anxieux, tendu, assez introverti comme personnage.

**CV :** Que pensez-vous de la réaction du monde médical ? (son généraliste, les psychologues, le psychiatre)

**B :** Le généraliste tout de suite lui indique un psychiatre mais Curtis il a pas trop envie. Déjà c'est trop loin et coûteux [...]. Il préfère aller voir une psychologue. Disons que le corps médical est assez ouvert, sympathique comme médecin.

**CV :** La psychologue a pu aider Curtis et répondre à ses attentes ?

**B :** Oui moi je trouve, oui [...]. Mais autrement assez adéquat le personnel soignant.

**PL :** Est-ce que la psychologue était suffisante pour lui ?

**B :** Un psychologue ne peut pas donner de médicaments, cela n'est pas suffisant pour lui d'être écouté, il a besoin d'avoir des explications. Pour lui c'est important d'avoir des explications. Il y a sa mère, il aurait voulu qu'on lui parle de génétique... Cela manquait un petit peu. Elle était là pour l'écouter, mais je crois qu'il pas trop envie lui, et puis il dit tout de suite « Moi j'ai seulement peu de critères », donc il croit pas trop au diagnostic lui. Il est assez dubitatif là-dessus.

**CV :** Que pensez-vous du psychiatre ?

**B :** Je le trouve assez directif [...], je trouve que il ne lui laisse pas tellement la possibilité de dire non. [...]

**CV :** Le réalisateur joue sans cesse avec notre perception de la réalité : tantôt le spectateur est dans une hallucination/un rêve de Curtis, tantôt il perçoit la réalité. Que pensez-vous de cela ?

**B :** Il y a justement des fois des confusions entre les personnes qui ont des troubles psychiques, pensent que leur imagination c'est la réalité. Différence entre les personnes qui sont, on dira, normaux où en fait ils arrivent très bien à faire la différence entre leur imaginaire et la réalité, ce qui est souvent confus chez les personnes qui ont des troubles psychiques type schizophrénie.

Il (Curtis) pense que ce que ses rêves, ça va être réel. C'est pour ça qu'il donne son chien à son frère, il éloigne toutes les nuisances en fait qu'il a eu dans ses rêves...Il pense que ça va se réaliser, il pense que tous ses rêves sont prémonitoires et que c'est la réalité.

**CV : Trouvez-vous cela assez réaliste comme représentation de la maladie ?**

**B :** Oui assez, parce que moi aussi j'ai fait des rêves prémonitoires, ça s'est assez souvent réalisé d'ailleurs. Oui ça me parle.

**CV : Les hallucinations se portent sur la nature qui l'entoure en particulier la météo. Que pensez-vous de ce choix ?**

**B :** Moi je trouve intéressant d'utiliser justement les éléments naturels qui existent pour tout le monde mais qui pour lui sont déformés, dans le sens où il voit des orages qui sont pas là, il voit des oiseaux qui tombent, qui meurent, qui sont pas là. Il y a beaucoup de choses comme ça. [...].

**CV : Trouvez-vous que la bande sonore du film est bien choisie ? (penser à explorer la musique extra-diégétique du film, les sons diégétiques, en particulier ceux lors des hallucinations/rêves de Curtis)**

**B :** Il y a une musique que j'aimais assez, ces sons un peu légers. C'est assez apaisant d'ailleurs, J'aimais bien ces rappels. [...]. C'est comme ces petites cloches qu'on entend quand on ouvre une porte. [...].

**CV : Les personnes attaquant Curtis lors de ses cauchemars sont d'abord des gens inconnus puis de l'entourage proche. Qu'en pensez-vous ?**

**B :** Moi je dirai que il se sent persécuté, il a un sentiment de persécution, paranoïa comme ça, qui prend des proportions de plus en plus importantes.

**CV : Le film est construit comme une boucle, avec des éléments qui reviennent sans cesse, le rythme et donnant une impression d'enfermement. Trouvez-vous que cela traduit bien la maladie de Curtis ?**

**B :** En fait il a peur des éléments, et puis il y a chaque fois cette pluie et puis on voit la pluie du début où elle est couleur rouille en fait donc on pense toujours que sa prémonition va avoir lieu aussi chaque fois qu'on voit la pluie.

**CV : L'abri anti-tempête devient le principal objet d'intérêt de Curtis dans le récit. Il est prêt à s'endetter, à perdre ses amis, son travail et même sa famille pour construire cet abri. Qu'en pensez-vous ?**

**B :** J'y ai beaucoup pensé à l'abri pendant ces deux jours. En fait, être dans un abri pour une personne comme ça, c'est se protéger de l'extérieur. C'est très important. C'est comme une métaphore en fait on peut dire. Il ne se protège pas que de la tempête mais de ses sensations, de ses voies intérieures. Il est obligé de se couper du monde, couper des autres et de se couper de lui-même aussi, parce que recevoir des informations trop importantes, un moment donné il faut casser en fait. [...].

**CV : Lorsque Curtis se rend chez son médecin généraliste, il a honte d'expliquer la vraie raison de sa venue. Trouvez-vous que le film montre une réalité des gens souffrant de psychose ?**

**B :** Il y a aussi cette honte pour les gens qui ont des troubles psy, la honte du « quand dira-t-on ». On voit aussi dans cette fameuse scène où ils sont dans ce Lions Club où les rumeurs ont été dévoilées, [...]. Et il y a tous ces regards, c'est terrible et c'est très jugeant. C'est toujours la peur du jugement des autres, de cette honte et on retrouve le fait d'avoir uriné au lit, c'est aussi très honteux et c'est un reflet de ça.

**CV : Quels sont les éléments montrés dans le film qui vont aider Curtis à prendre conscience du caractère hallucinatoire de ses visions et de son délire ?**

**B :** Il dit « Est-ce que il y a que moi qui voit ça ? ». Il se pose la question et la pose aussi à sa petite fille « Est-ce que tu sens quelque chose ? » [...]. Il passe par les autres pour voir si eux aussi ils voient ou pas.

**PL : Vous avez trouvé cela naturel que Curtis demande, ou que c'était assez courageux ?**

**B :** Oui c'est courageux de demander. Il se dit « est-ce que vraiment je suis le seul ». Il va vérifier. C'est courageux c'est vrai.

**PL : Vous pensez que ce ne serait pas si facile que ça de vérifier ?**

**B :** Cela demande une certaine lucidité. [...].

**PL : Pensez-vous que la lucidité de Curtis est crédible ? ou est-ce que vous avez l'impression que on ne peut pas être aussi lucide que ce qui est montré dans le film ?**

**B :** Si on peut être aussi lucide. Oui alors tout à fait. Moi je me rends compte, enfin je fais une petite parenthèse, le fait que je médite maintenant depuis 6 ans, je suis beaucoup plus lucide qu'avant. [...]. C'est difficile de faire la différence entre l'imaginaire et la réalité. Des fois c'est pas évident de faire la part des choses. [...].

**CV : Sam apparaît comme figure de soutien pour Curtis. Trouvez-vous son rôle réaliste ? Quelle est son attitude qui vous apparaît comme étant la plus aidante pour Curtis ?**

**B :** Ah oui, parce que si je compare avec mon mari, il a toujours essayé de comprendre aussi...Enfin je la retrouve chez mon mari, donc c'est tout à fait crédible.

**PL : Qu'avez-vous trouvé de positif dans son attitude ?**

**B :** Elle est très humaine, parce que aussi à un moment donné, elle donne une gifle [...]. Je pense qu'elle pense à sa petite fille qui doit être opérée [...]. Pis lui il se fait renvoyer donc là c'est la gifle qui part. Et ça montre aussi toute son humanité. Ca j'ai trouvé très bien. Pis après elle réfléchit, « non mais j'aimerais t'aider, enfin qu'est-ce que je peux faire ? ». Et puis, en fait elle est très aidante parce que elle est toujours là en fait...Elle part pas !

**CV : Vous la trouvez aussi un peu dure ?**

**B :** Bon, elle est assez émotive aussi j'ai trouvé. Parce que moi j'ai un mari qui est pas émotif, enfin peu émotif, donc je trouvais à la limite plus aidant d'avoir quelqu'un qui est bien mental. Elle part aussi dans des histoires émotives et puis c'est pas forcément très bon pour lui. Quelqu'un qui reste calme avec la personne, c'est beaucoup plus facile en fait de se rassembler. Bien sûr avec des gens qui sont émotifs autour, ils ont peur. Je pense qu'elle a peur aussi. [...].

**CV :** Vous trouviez trop demandé de la part de Sam de dire à Curtis d'aller à ce dîner du Lions Club ?

**B :** C'est un peu du chantage quand même j'ai trouvé, parce que lui, il n'avait vraiment pas envie d'y aller, il se sentait vraiment trop fragile, et puis c'était vraiment une condition sine qua non. Puis évidemment c'était la catastrophe. Parce que moi je me vois aussi aller dans des foules comme ça, des repas, le dernier [...], tout le monde était debout pour prendre une sorte d'apéritif. [...], pis personne parle à personne, et pis c'est terrible et c'est pas très agréable. [...]. (En parlant de Curtis au Lions Club) Pis j'ai dit là le pauvre. Il y a tous ces regards hostiles, jugeant, ça j'ai trouvé assez terrible. C'est une des scènes les plus terribles.

**CV :** Hannah joue très souvent un rôle d'intermédiaire entre Curtis et le reste du monde, et ceci surtout dans le cadre de sa maladie. Elle apparaît également comme l'autre personnage « malade » qui ne peut pas non plus dire sa maladie. Qu'en pensez-vous ?

**B :** Je trouve intéressant le fait qu'elle soit sourde alors que en fait chez les personnes schizophrènes c'est le contraire, il y a trop de voix, trop de choses qui ont rien à faire là, donc c'est le contraire. Il y a trop de sons, trop de choses, le cerveau est trop en mouvement, il explose en fait, tandis que la petite elle est dans le silence. C'est exactement l'inverse. Peut-être que lui il aspirerait à être un peu comme elle quelque part, que ça s'arrête. Bon chez lui c'est pas seulement le son, c'est kinesthésique, c'est visuel, c'est tous les sens qui sont exacerbés, alors que la petite elle entend rien. [...]. Ce que je trouve tragique, c'est que à la fin, je veux dire, le psychiatre l'éloigne de l'abri, mais à la fin, ils ont besoin de l'abri, il y a ces 4 tornades qui arrivent, et c'était son rêve prémonitoire qui s'est réalisé ! Donc l'abri c'était pas idiot !

**PL :** Votre première réaction à la fin du film, était de parler d'une fin équivoque alors que maintenant, vous pensez à une fin plutôt univoque.

**B :** C'est la petite qui voit donc elle a vraiment vu donc ce n'est pas une hallucination. Elle lui montre d'ailleurs. Moi je dis que c'est le rêve prémonitoire qui s'est réalisé. [...].

**CV :** Il y a aussi la couleur de l'eau qui tombe sur la main de Sam, et qui est normalement présente dans les rêves de Curtis, ce qui laisserait plutôt supposer une dernière scène comme un autre rêve de Curtis.

**B :** On nous laisse comme ça sur une fin ouverte. Est-ce que c'est son rêve qui réalise ou c'est autre chose ?

**CV : Lorsque Curtis se met à agir étrangement à cause de ses angoisses, son entourage commence à le remarquer. Ils manifestent de l'incompréhension en lui proposant de l'aide mais lui disent aussi de « se reprendre en main ». Que pensez-vous de ces réactions ?**

**B :** (en parlant de la copine de Dewart faisant la remarque à Sam à propos du comportement étrange de Curtis) Comme cette femme qui arrive pis d'abord elle a un visage fermé, un peu jugeant je trouvais. [...]. Elle (Sam) voit bien que elle est jugeante, elle veut en savoir, elle est un peu commère. [...].

Il faut que il soit un peu comme tout le monde, qu'il retourne dans le rang.

**PL : Est-ce que vous trouvez que cela a été des phrases aidantes ?**

**B :** Non parce que ils demandent pas comment ça va, et puis laisser la possibilité à l'autre de répondre. On voit bien que on est dans l'Amérique profonde, culturellement il y a pas grand chose en fait aussi.

**PL : Ses amis et sa famille lui tendent des perches pour savoir ce qu'il ne va pas**

**B :** Il a honte quoi, il garde pour lui. Je pense que c'est assez vrai parce que moi j'ai le souvenir où justement je vais rien dire parce que on va me prendre pour une dingue. Donc je dis rien, je fais semblant donc je pense que lui il fait la même chose. Je donne le change. [...].

**CV : Trouvez-vous crédible que Curtis ait aussi honte de cacher son problème à sa femme ?**

**B :** Je crois que il veut aussi la protéger et ça c'est important parce que il l'aime et il veut la protéger et que il faut rien dire. Il y a cet aspect là. C'est le père de famille donc il faut assumer. Il veut pas avouer que ça va pas parce que il la met en danger aussi.

**PL : C'est aussi qqch que vous auriez vécu avec votre mari ou vous avez plutôt été dans le partage ?**

**B :** J'ai toujours eu cette idée de le préserver, quand même, ou bien des fois j'étais très persuasive, aussi. Je disais des choses pis « Ah oui c'est intéressant » pis tout à coup il se disait « Non mais ça va pas ». Mais j'étais très très persuasive il semblerait. [...]. Lui se posait des questions, « Est ce que c'est vrai, pas vrai »...Bon après il a toujours réussi à rebondir ! « Non là ça va pas.. » [...].

**CV : La scène du Lions Club met en scène Curtis pour la première fois devant un grand nombre d'habitants que le spectateur aura déjà rencontré ou non durant le récit. Que pensez-vous donc de la réaction :**

- des habitants ?
- de ses collègues ?
- et enfin de sa famille ?

**B :** Tout de suite, ils jugent sans essayer de comprendre, finalement. « Lui il a construit son abri, qu'est-ce que c'est que ce bonhomme ». Parce qu'en fait c'est surtout son collègue qui en faite à cause de lui a été mis à pied je crois, voilà, et il

dit « mais qu'est-ce que tu fais là » et c'est vraiment la bagarre quoi. Tous les gens restent assez figés, personne n'intervient, sauf sa femme après qui vient vers lui. Les gens sont choqués, il y a comme un arrêt sur image. [...].

**CV : Quelles vont être les conséquences relationnelles possibles de cette scène dans la vie de Curtis ? Comment imaginez-vous réagir les habitants avec lui après cette scène ?**

**B :** Ca va être difficile de parler parce que tout le monde va le prendre pour un fou. En plus il parle d'une tempête c'est comme si il se vengeait de leur comportement en leur prédisant, en faisant le prophète en fait, en leur prédisant une catastrophe. Il maudit le village. Et il y a une tempête la nuit suivante. On peut se dire que il est peut-être un genre de chaman.

**CV : Comment interprétez-vous la scène finale ?**

**B :** Tout le monde la voit (la tempête), sa femme Sam elle a l'eau qui tombe réellement dans sa main et elle réalise que c'est vrai. Moi je pense qu'il a les deux. D'une part il a ce côté prémonitoire, un peu médium, où il sent les choses et puis en même temps il a des hallucinations. D'ailleurs moi j'ai fait l'hypothèse que tous les médiums sont des personnes qui sont un peu psychotiques.

**CV : Trouvez-vous ce film utile ? Pourrait-il être utilisé comme bon exemple de ce que peut vivre un patient atteint de psychose ?**

**B :** Oui c'est intéressant je trouve surtout en commençant par le rêve. Parce que moi je me souviens ça a aussi commencé par un rêve. D'ailleurs j'avais fait un rêve prémonitoire, c'était plus un songe qu'un rêve [...].

Le rêve je pense c'est assez important. Peut-être les prémices...Le cerveau, je me suis déjà rendue compte, quand je rêve que je suis hospitalisée, que je suis dans une clinique, je me dis « ouh là là il faut que je fasse attention ». Parce que effectivement, quelque temps après, de nouveau ça va moins bien donc je suis quand même assez à l'écoute des rêves. Donc là j'ai trouvé que c'était assez cohérent les rêves de Curtis.

Je vous avais parlé du *Temps d'Anna* il me semble que c'est beaucoup plus clair ce film. [...]. C'est assez crédible mais c'est...Comment dire.. Il entend pas tellement de voix, il y a pas tellement de...De nouveau c'est équivoque. Est-ce qu'il est vraiment finalement malade finalement ? C'est difficile à dire.

**PL :** Il y a quand même les éclairs que Curtis voit et que les autres ne voient pas lors de la scène du retour du cours de langue.

**B :** C'est aussi les coups de tonnerre dans sa tête, c'est ce qui se passe, l'orage, les coups de tonnerre dans la tête, on voit toutes les dendrites, les neurones qui explosent, il y a aussi ce parallèle là que je vois. [...].

**PL :** Par rapport autre films que vous avez vu, comme *Un homme d'exception* qui est assez différent, vous en pensez quoi ?

**B :** Ce que j'ai beaucoup aimé dans *Un homme d'exception* c'est que en fait au début on nous fait croire que c'est la réalité puis dans la deuxième partie du film on comprend que ces personnages il y a que lui qui les voit, et ça je trouvais assez génial, de montrer, de nous surprendre. Bon là aussi on voit bien que, il y a que lui finalement qui voit ces orages, ces oiseaux morts. Il y a que lui en fait. Il y a une moins grosse ampleur. [...]. Moi je me souviens pour ma part c'était par rapport aux personnes décédées, où moi je voyais les gens décédés. Quand j'étais petite, je voyais déjà les gens décédés et je pensais que c'était normal, que tout le monde voyait les gens décédés, que c'était normal. Puis je me suis rendue compte que ben non c'était pas normal. Il y a ça aussi, lui aussi se pose la question, « Mais est il y a que moi qui voit ça ? ». Quand il se rend compte que y a que lui qui voit, bien il se pose des questions.

**PL :** Trouvez-vous ce film utile pour le grand public, personnes avec ou sans troubles?

**B :** Moi je pense... Grand public je ne sais pas ça car comme c'est un peu équivoque, on ne sait pas si c'est des rêves prémonitoires ou qui se réalisent, si il est plutôt médium...Grand public je sais pas, on pourrait dire c'est plutôt un film fantastique. Je dirai pas exemple que *Un homme d'exception* il est plus utile, ou *Le temps d'Anna* il est plus utile comme film. Sauf que l'histoire de l'abri je trouve que c'est une belle métaphore en fait. De construire cet abri de mettre même des masques, de se cacher, en fait il se cache avec son masque à gaz. Faut se cacher des autres aussi. Ca j'ai trouvé pas mal, de mettre un masque.

**CV :** Trouvez-vous utile de montrer ce film à des médecins, des infirmiers, des patients ?

**B :** Oui moi je pense. En tout cas ça pose beaucoup de questions. C'est presque poétique, il y a beaucoup de métaphores, c'est assez intellectuel finalement parce que on se...Il faut prendre le temps de le regarder en fait.

**CV :** Avec *Take Shelter*, on ne franchit jamais la barrière nette entre normal et pathologique, il y a toujours une ambivalence pour Curtis comme pour le spectateur ce qui le différencie de *Un homme d'exception* où il y a rupture pour le spectateur entre normal et pathologique.

**B :** L'aspect rêve qui va se réaliser ou pas. Faire la différence entre...Un rêve c'est un rêve, c'est pas la réalité. C'est surprenant quand on fait un rêve et puis que après ça se réalise. [...].

**PL :** On avait plus le procédé de la maladie, le processus est beaucoup plus décrit dans *Take Shelter* que dans *Un homme d'exception*. Le film *Un homme d'exception* raconte aussi la vie d'un homme très brillant alors que *Take Shelter* raconte la vie d'un homme ordinaire. [...]. C'est vrai que là il y a un côté homme ordinaire qui est très touchant et qui déstigmatise la maladie. Le film *Un homme d'exception* est à double tranchant dans le sens où pas tous les schizophrènes ne sont géniaux.

**B :** Oui mais là c'est une histoire vraie (*Un homme d'exception*). On pourrait croire le contraire, on pourrait croire que là c'est une histoire vraie (*Take Shelter*), et *Un*

*homme d'exception* c'est une fiction, mais en fait c'est l'inverse, c'est assez étonnant. [...].

**CV : Voulez-vous faire un commentaire sur un sujet que je n'aurai pas proposé ?**

**B :** C'est vrai que le sujet central c'est vraiment l'abri. Je fais un parallèle avec le premier rêve que je vous ai raconté où j'étais dans une grotte...En fait c'était un abri aussi. C'est comme si il y avait besoin de temps en temps d'aller...D'ailleurs c'est intéressant en français, l'abri...Besoin quand on a des perceptions un peu trop fortes besoin d'aller dans un abri. Moi je me rends compte que j'ai souvent besoin d'être toute seule. J'aime bien la solitude. Pas trop mais, d'être dans ma peinture, dans ma musique, enfin avoir des longs moments avec moi toute seule, puis après je peux de nouveau aller avec les gens, ça va. J'ai besoin de longs moments de solitude pour justement presser l'éponge parce que il y a trop, c'est un papier buvard, plutôt une éponge, et une fois qu'elle est pleine, et ben il faut la presser et puis à ce moment-là il vaut mieux être seul.

Il se fait presque des petits rituels, il met bien ses boîtes...Il est assez rituels, il a assez besoin de rituels. Le rituel ça a un côté anxiolytique un peu. Le besoin d'ordonner, de séquencer le temps aussi. D'avoir des points de repères, c'est important.

C'est vrai que ces orages, ces tempêtes, c'est aussi la tempête intérieure. C'est très métaphorique je trouve. Ca se passe dans la tête en fait, aussi.

Remarque supplémentaire de Barbara :

**B :** Ce que je trouve vraiment primordial dans ce film c'est l'histoire de l'abri, ce besoin de se mettre l'abri par rapport à tous les tourments qui arrivent parce que pour moi ce que on montre de l'extérieur c'est toute la vie intérieure de la personne. On peut voir tout à fait ce qui se passe dans un cerveau mais vu de l'extérieur. C'est un peu mettre en image ce qui se passe à l'intérieur d'un cerveau. C'est la tempête dans un cerveau. C'est vraiment ce qui se passe à l'intérieur, là on l'a mis à l'extérieur. Ca c'est utile.

## 5. Bibliographie

1. JULLIER, Laurent. *L'analyse de séquences*. 3<sup>ème</sup> édition. Paris : Armand Collin, 2011. 222p.
2. MOINEREAU, Laurence. CENTRE IMAGES. *Initiation au vocabulaire de l'analyse filmique* [en ligne]. <http://www.centreimages.fr/vocabulaire/index.html> (consulté le 17 janvier 2017).
3. WOOLLEY, Agnes. "There's a Storm Coming!": Reading the Threat of Climate Change in Jeff Nichols's *Take Shelter*. In : *Interdiscip Stud Lit Environ* 2014; 21 (1) p. 174-191.
4. AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION, et al. *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (DSM-5®)*. American Psychiatric Pub, 2013.
5. WEINBERGER, R. Daniel HARRISON, J. Paul. *Schizophrenia*. Third edition. Singapore : Wiley-Blackwell, 2011. 722 p.
6. ALMEIDA, Joyce. ROYAL COLLEGE OF PSYCHIATRISTS, *Take Shelter*, [en ligne]. <http://www.rcpsych.ac.uk/discoverpsychiatry/mindsonfilmblog/takeshelter.aspx> (consulté le 20 mars 2017).
7. WATERS, Flavie BLOM, Jan Dirk DAND-VU, Thien Thanh CHEYNE J., Allan ALDERSON-DAY, Ben WOODRUFF, Peter COLLERTON, Daniel. What Is the Link Between Hallucinations, Dreams, and Hypnagogic–Hypnopompic Experiences?. In : *Schizophr Bull* 2016; 42 (5) : p. 1098-1109.